

# B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la  
Fraction de Gauche du P. C. I.

---

---

## SOUS LE SIGNE DU 14 JUILLET

C'est sous le signe d'imposantes manifestations de masses que le prolétariat français se dissoud au sein du régime capitaliste. Malgré les milliers et les milliers d'ouvriers défilant dans les rues de Paris, on peut affirmer que pas plus en France qu'en Allemagne ne subsiste une classe prolétarienne luttant pour ses objectifs historiques propres. A ce sujet, le 14 juillet marque un moment décisif dans le processus de désagrégation du prolétariat et dans la reconstitution de l'unité sacro-sainte de la Nation capitaliste. Ce fut vraiment une fête nationale, une réconciliation officielle des classes antagonistes, des exploités et des exploités ; ce fut le triomphe du républicanisme intégral que la bourgeoisie, loin d'entraver par des services d'ordre vexatoires laissa se dérouler en apothéose. Les ouvriers ont donc toléré le drapeau tricolore de leur impérialisme, chanté la « Marseillaise » et même applaudi les Daladier, Cot et autres ministres capitalistes qui avec Blum, Cachin ont solennellement juré « de donner du pain aux travailleurs, du travail à la jeunesse et la paix au monde » ou, en d'autres termes, du plomb, des casernes et la guerre impérialiste pour tous.

Il n'y a pas à dire, les événements vont vite. Depuis la déclaration de Staline, la situation s'est rapidement clarifiée. Les ouvriers ont désormais une patrie à défendre, ils ont reconquis leur place dans la Nation et, désormais, ils admettent que toutes les proclamations révolutionnaires concernant l'incompatibilité entre l'Internationale et la « Marseillaise », la révolution communiste et la Nation capitaliste, ne sont que des phrases que la révolution d'Octobre a lancées vainement, puisque Staline en a montré l'insuffisance.

Il serait profondément stupide d'affirmer que la comédie du 14 juillet a quelque chose à voir avec la soi-disant défense de l'U.R.S.S. Avant tout, les ouvriers français ont salué le drapeau de leur capitalisme propre, se sont liés jusqu'à la guerre à ce dernier, abstraction faite des vicissitudes de ses alliances. Qu'importe, en effet, la Russie si les prolétaires reconnaissent avoir une patrie, si pour la maintenir sur ses pieds démocratiques ils renient leur idéal de classe, fraternisent avec les radicaux-socialistes et, comme l'écrivit Herriot, découvrent le 14 juillet. Ainsi se confirme ce que nous disions au sujet de la déclaration de Staline : les nécessités de la défense de l'U.R.S.S. signifient aujourd'hui dissoudre les prolétariats des pays démocratiques au sein de leur propre capitalisme allié à la Russie, car la préparation de la guerre impérialiste ne peut s'effectuer que sur la disparition de toute activité autonome de la classe ouvrière. Le point essentiel de la situation n'est donc pas le maintien du pacte franco-russe, mais l'étranglement du prolétariat dans tous les pays. C'était là la signification de l'approbation de la défense nationale de la France par Staline au nom de l'Etat Soviétique qui ne fut ici que l'instrument d'envergure employé par le capitalisme contre le prolétariat international. D'ailleurs, le 14 juillet allait apporter une confirmation éclatante à notre opinion. Il n'était plus question de Staline, de la défense du socialisme en un seul pays en Russie, mais des traditions de 93, de la